

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 44 (2005)
Heft: 1: Gartendenkmalpflege = La conservation des jardins historiques

Artikel: Was ist Denkmalpflege? = Qu'est-ce que la conservation des monuments historiques?
Autor: Sigel, Brigitt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dr. Brigitt Sigel, Kunst-
historikerin, Institut für
Denkmalpflege ETHZ

Was ist Denkmalpflege?

Denkmalpflege ist eine geschichtliche Disziplin. Sie interessiert sich für die vielfältigen materiellen Spuren der Vergangenheit und versucht, diese Dokumente unserer eigenen Geschichte für spätere Generationen möglichst umfassend und unverfälscht zu erhalten.

Der Landschaftsarchitekt Dieter Kienast war ein Meister in der Beurteilung gestalterischer Qualitäten, gleichgültig, ob es sich um Schülerarbeiten auf Papier, Gärten von Dilettanten (im traditionellen, positiven Sinn des Wortes) oder Arbeiten von Kollegen handelte. Ebenso verstand er es, historische Anlagen zu beurteilen und ihre künstlerischen Vorzüge nachvollziehbar zu beschreiben. Objekte von bescheidenerer Qualität wurden dagegen mit wenigen, gelegentlich auch derben Worten bedacht. Dass es sich bei einem derart abqualifizierten Objekt trotzdem um ein Denkmal im Sinne des Gesetzes handeln kann, wirft die Frage auf, was denn genau ein Denkmal sei.

Die Definition des Denkmals

Im späten 18. Jahrhundert setzte sich die Erkenntnis durch, dass nicht nur schriftliche Dokumente in Archiven, also Urkunden, Akten und Ähnliches, Informationen vergangener Zeiten überliefern, sondern auch Objekte der Architektur und Kunst. Neu war auch die Einsicht, dass in der Verschiedenartigkeit dieser Objekte nicht ein Mangel, eine Abweichung von einer absoluten Norm, sondern im Gegenteil ihr besonderer geschichtlicher Zeugniswert liegt. Jacob Burckhardt, der Basler Historiker, meint deshalb 1851: «Alles Erhaltene wird zum redenden Zeugnis der Geschichte, zum Monument.»¹ Hier, in der Geschichtswissenschaft, liegen die Wurzeln des Denkmalbegriffs, wie er von den Theoretikern der Disziplin formuliert wird: Denkmäler sind Gegenstände, die in der Vergangenheit von Men-

La conservation des monuments historiques est une discipline de l'histoire. Elle vit des multiples traces matérielles du passé et essaie de conserver de façon la plus complète et authentique ces documents de notre propre histoire pour les générations futures.

L'architecte-paysagiste Dieter Kienast était un maître en matière d'évaluation des qualités esthétiques, que ce soient des travaux d'étudiants sur papier, des jardins réalisés en dilettante (dans le sens traditionnel et positif du terme), ou encore des travaux de collègues. De même, il savait évaluer les aménagements historiques et décrire de manière compréhensible leurs qualités artistiques. Par contre, les objets de moindre qualité étaient qualifiés avec un nombre restreint de mots, occasionnellement même de manière assez rude. Le fait qu'il puisse s'agir malgré tout, dans le cas d'un objet pareillement dénigré, d'un monument historique dans le sens de la loi, soulève la question de la définition exacte de ce terme.

La définition du terme monument historique

A la fin du 18^e siècle, une prise de conscience eut lieu que l'information sur les époques passées n'est pas uniquement transmise par les documents écrits se trouvant dans les archives, c'est-à-dire des actes, pièces et autres, mais aussi par des objets d'architecture et d'art. Également nouvelle, la prise de conscience que la diversité de ces objets ne constitue pas un défaut, la déviation d'une norme absolue, mais bien au contraire que c'est là que réside leur valeur comme témoignage historique. Ainsi, Jacob Burckhardt, historien bâlois, se prononce en 1851: «Tout ce qui est conservé se transforme en témoignage parlant de l'histoire, en monument.»¹ C'est précisément dans cette discipline, l'histoire, que se trouvent les racines de la notion de monument historique telle qu'elle est formulée par les théoriciens en la matière: les monuments historiques sont des objets formés par la main de l'homme dans des époques antérieures, ils sont phy-

Qu'est-ce que la conservation des monuments historiques?

Dr Brigitt Sigel,
historienne de l'art,
institut pour la conser-
vation des monuments
historiques EPFZ

schenhand geformt wurden und die, gezeichnet von den Spuren durchlebter Zeit, noch immer materiell vorhanden sind. Denkmäler sind also nicht primär Kunstwerke, sondern «gebaute Urkunden».

Die stilistische Verschiedenartigkeit ist dabei nur ein Aspekt. Materialmässige, handwerkliche, technische, nutzungsmässige und inhaltliche Besonderheiten unterscheiden ein Denkmal ebenfalls von den Erzeugnissen unserer Gegenwart. Dazu kommen die Spuren der Zeit: Verluste, Ergänzungen, Veränderungen, Wachstum und Verfall, Spuren kontinuierlicher oder vernachlässigter Pflege. All das kann einen beliebigen alten Garten zu einer aussagereichen Urkunde, das heisst zu einem Denkmal im Sinne des Gesetzes und damit zu einem Gegenstand denkmalpflegerischer Erhaltungsbemühungen machen.

Die Erforschung des Denkmals

Das Denkmal liegt also nicht im Planschrank eines Archivs und klebt auch nicht im Fotoalbum der Grossmutter, sondern ist eine dreidimensionale materielle Realität. Ein Gartendenkmal können wir durchwandern, wir erleben den Wechsel der Tages- und Jahreszeiten, hören den Wind in den alten Baumkronen rauschen und atmen den Duft altmodischer Blumen. Ausgangspunkt der wissenschaftlichen Erforschung, die am Anfang jeder denkmalpflegerischen Massnahme zu stehen hat, muss deshalb der Garten selbst sein. So wie es der Ehrgeiz jedes Bauforschers ist, ein Gebäude untersuchen und seine Geschichte verstehen zu können, so muss auch ein Gartenforscher in der Lage sein, zuerst einmal die «Urkunde» Garten zu lesen. Das Handwerkszeug für diese Tätigkeit besteht in fundierten Kenntnissen der Stilgeschichte, der gartenbaulichen Techniken, der historischen Pflanzenkunde, der regionalen Besonderheiten und der Veränderungen, welche die Zeit bringt. Schliesslich braucht es eine langjährige Erfahrung, um das gewonnene Wissen in der Praxis als Lesehilfe einsetzen zu können.

Historische Pläne und Bilddokumente sind wichtige, aber auch unzuverlässige und gefährliche Hilfsmittel bei dieser Arbeit. Wichtig

siquement existants et marqués par l'usure du temps. Par conséquent, les monuments historiques sont en premier lieu des «actes construits», non pas des objets d'art.

Mais, la diversité stylistique n'est qu'un aspect parmi d'autres. Des particularités sur le plan de la matérialisation, de la mise en œuvre, de la technique, de l'utilisation et du contenu différencient également un monument historique des produits de notre présent. S'y ajoutent les traces du temps: les pertes, les ajouts, les modifications, la croissance et la dégradation, les traces d'un entretien régulier ou encore négligé. Tous ces critères peuvent transformer un vieux et quelconque jardin en monument historique au sens de la loi et par la même en objet soumis aux efforts de conservation des services des monuments historiques.

L'exploration du monument historique

Le monument historique ne se trouve donc ni classé dans l'armoire des archives, ni collé dans l'album photo de grand-mère. Le monument historique est une réalité matérielle en trois dimensions. Nous pouvons parcourir un jardin historique, nous y vivons l'évolution de la journée et des saisons, nous entendons le vent bruire dans les vieilles cimes et nous respirons le parfum de fleurs démodées. Par conséquent, le jardin lui-même doit constituer le point de départ de la recherche scientifique, précèdent obligatoirement toute mesure dans le domaine du monument historique. Tout autant que le chercheur dans le domaine bâti a l'ambition d'analyser un bâtiment et de comprendre son histoire, le chercheur en jardin doit être capable en premier lieu de déchiffrer le document que constitue le jardin. Les outils de travail indispensables à cette activité incluent une connaissance approfondie de l'histoire des styles, des techniques paysagères, de la botanique historique, des particularités régionales et des transformations dues au temps. Au final, une longue expérience est nécessaire pour parvenir à appliquer, comme aide à l'analyse, le savoir dans la pratique.

Lors de ce travail, les plans et les images historiques sont des outils importants, mais également trompeurs et même dangereux. Ils ont une importance quand il s'agit de soutenir, respectivement de concrétiser prudemment des résultats issus de l'ana-

Bibliographie

- ¹ Jacob Burckhardt: Über das Studium der Geschichte. Der Text der «Weltgeschichtlichen Betrachtungen», auf Grund von Vorarbeiten von Ernst Ziegler nach den Handschriften herausgegeben von Peter Ganz. München 1982, S. 84.
- ² Zitiert nach: Denkmalpflege. Deutsche Texte aus drei Jahrhunderten, herausgegeben von Norbert Huse. München 1984, S. 85.
- ³ Charta von Venedig. Internationale Charta über die Konservierung und Restaurierung von Denkmälern und Ensembles (1964), in: Michael Petzet, Grundsätze der Denkmalpflege, München 1992 (ICOMOS. Hefte des Deutschen Nationalkomitees, 10), S. 45–49, hier S. 47 (Art. 11).
- ⁴ Charta von Venedig (wie Anmerkung 3), S. 48 (Art. 11).

Die Möglichkeit, den Nachfolgebaum im Strunk des Altbaumes zu pflanzen, ist vielleicht ungewöhnlich. Die Aufgabe an sich gehört jedoch zum denkmalpflegerischen Alltag und wird je nach Umständen auch weniger spektakulär gelöst (Bad Muskau, Pückler Park, 2000).



La possibilité de planter le nouvel arbre dans la souche du précédent peut paraître inhabituelle, mais la tâche en soi fait partie du quotidien de la protection des monuments et peut être résolue, selon les circonstances, de manière moins spectaculaire (Bad Muskau, Pückler Park, 2000).

sind sie, wenn es darum geht, die aus der Anlageuntersuchung gewonnenen Erkenntnisse zu stützen beziehungsweise vorsichtig zu konkretisieren. Unzuverlässig sind sie, weil sie häufig manipuliert sind, also die Wirklichkeit nicht exakt wiedergeben, oder vielleicht gar nie umgesetzt wurden. Ohne die Möglichkeit, ihren Wahrheitsgehalt anhand anderer Quellengattungen beziehungsweise am Denkmal selbst zu überprüfen, fördern sie allzu leicht Spekulationen. Gefährlich sind sie, weil sich in unseren Köpfen, ohne dass wir uns dessen bewusst sind, Bilder festsetzen – Bilder, die wir in den Garten hineinlesen und die die Wahrnehmung des Denkmals, wie es tatsächlich vor uns steht, verhindern.

Die Pflege des Denkmals

Denkmalpflege, «conservation des monuments historiques», «monumentenzorg» (niederländisch für Denkmalpflege) – die Kernaufgabe ist eigentlich klar. Es geht darum zu pflegen, zu erhalten, zu umsorgen. Fehlstellen sind zu reparieren; technische Mängel, die Schäden nach sich ziehen, sind zu beheben; die traditionelle Gehölzpflege ist weiterzuführen oder zu reaktivieren; für die Gehölzverjüngung sind Ideen zu entwickeln, die dem Altbestand und dem gestalterischen Konzept Rechnung tragen; wird der Schatten- und Wurzeldruck zu gross, gilt es zu überlegen, ob die Bäume oder die leidenden kleineren Pflanzen



Reparatur einer steinernen Wegbefestigung; der nur wenig beschädigte Teil konnte erhalten bleiben (Florenz, Boboli Garten, 1998).

Réparation du revêtement en pierre d'un chemin; la partie peu endommagée a pu être sauvée (Florence, Jardin de Boboli 1998).

lyse d'un ouvrage. Ils sont trompeurs car ils sont souvent manipulés; ils restituent la réalité de manière peu précise ou encore n'ont peut-être jamais été réalisés. Sans vérifications par rapport à d'autres sources, respectivement au monument historique lui-même, ils incitent trop facilement aux spéculations. Ils sont dangereux, car ils figent dans notre esprit des images – des images que nous pensons reconnaître dans le jardin et qui empêchent la perception du monument historique tel qu'il se trouve effectivement devant nous.

La conservation des monuments historiques

Conservation des monuments historiques, «Denkmalpflege», «monumentenzorg» (terme néerlandais pour conservation des monuments historiques) – la tâche essentielle va en fait de soi. Il s'agit de conserver, d'entretenir, d'entourer. Il faut remettre en place les parties manquantes, remédier aux insuffisances techniques qui engendrent des dégâts, continuer ou encore réactiver l'entretien classique des allées et haies. Il faut développer des idées concernant le rajeunissement des plantes ligneuses qui tiennent compte de l'existant et du concept d'aménagement; dans le cas d'un peuplement trop dense par rapport aux racines et à l'ensoleillement, il s'agit d'évaluer si ce sont les arbres ou les plantes de plus petite taille (haies, plantations de vivaces, etc.) qui sont plus important pour le concept, et prendre les mesures en conséquence. L'objectif de la conservation des monuments historiques consiste à sauvegarder «l'acte» dans toute sa richesse d'expression, et ceci pour une durée aussi longue que possible.

Considérant les aptitudes faisant partie intégrante de la conservation, le Français Ludovic Vitet écrit ainsi en 1852 «qu'il faut d'avantage de connaissances que de génie, d'avantage de persévérance que de plénitude d'esprit, d'avantage d'assiduité que d'enthousiasme dans le domaine de la conservation des monuments historiques; qu'elle rapporte à la personne qui est capable de la mettre en œuvre d'avantage d'honneur que de gain, d'avantage de désagrèments que d'honneurs. Une restauration représente davantage un acte de sacrifice et de reniement personnel, qu'une affaire.»² Sur ce plan et jusqu'à nos jours, rien n'a changé, en effet:

- Il ne s'agit pas de faire resplendir le vieux jardin dans son éclat d'antan. – Cette splendeur juvénile ne peut être restaurée qu'au prix des traces laissées par le temps. En effet, se sont précisément ces «cernes annuelles» qui constituent le monument historique.
- Il ne s'agit pas d'établir, sur le plan stylistique, un état homogène dans le jardin ou encore dans le rapport entre le jardin et l'architecture. – L'hétérogénéité stylistique représente un document très

(Hecken, Staudenbeete, usw.) für das gestalterische Konzept wichtiger sind, und entsprechend einzugreifen. Ziel der Denkmalpflege ist die Erhaltung der «Urkunde» in ihrem ganzen Aussagereichtum für eine möglichst lange Zeitspanne.

Zur Denkmalpflege gehören, so schreibt der Franzose Ludovic Vitet 1852, «mehr Kenntnisse als Genie, mehr Beharrlichkeit als Fülle des Geistes, mehr Gewissenhaftigkeit als Enthusiasmus; sie verspricht dem, der sie auszuführen versteht, mehr Ehre als Gewinn, mehr Widerwärtigkeiten als Ehre. Eine Restaurazion ist eher ein Akt der Aufopferung, der Selbstverleugnung, als ein Geschäft.»² Daran hat sich bis heute nichts geändert, denn:

- Es geht *nicht* darum, den alten Garten wieder in jugendlichem Glanz erstrahlen zu lassen. – Der jugendliche Glanz ist nur auf Kosten der Altersspuren wieder herzustellen. Diese Jahrringe der Geschichte machen aber erst das Denkmal aus.

- Es geht *nicht* darum, im Garten selbst oder zwischen Garten und Architektur einen einheitlichen stilistischen Zustand herzustellen. – Die stilistischen Uneinheitlichkeiten sind besonders markante Dokumente für andere Sichtweisen in vergangenen Epochen. Deshalb heisst es schon 1964 in der Charta von Venedig: «Die Beiträge aller Epochen zu einem Denkmal müssen respektiert werden: Stileinheit ist kein Restaurierungsziel.»³

- Es geht *nicht* darum, verschwundene Gärten oder Anlageteile durch Rekonstruktion wieder aus dem Hut zu zaubern. – Niemals ist eine Rekonstruktion ein historisches Dokument im Sinne der Definition des Denkmals. Zwar wird auch eine Rekonstruktion einmal historisch. Sie ist dann aber ein Dokument der Denkmalpflegegeschichte, nicht der Gartenkunstgeschichte.

- Und schliesslich geht es *nicht* darum, verlorene Teile eines Gartendenkmals durch zeitgenössische Schöpfungen zu ersetzen oder gar verbliebene Denkmalspuren abzuwerten, um sie dann zerstören und ein solches «Gestaltungserwartungsland» erst schaffen zu können. – Ist im Einzelfall eine grössere Ergänzung notwendig und eine zeitgenössische Lösung der richtige Weg dafür, dann ist die Landschaftsarchitektur, nicht die Denkmalpflege gefordert. Aufgabe der Denkmalpflege ist es in einem solchen Fall aber, klare Rahmenbedingungen für den materiellen und optischen Schutz des Denkmals oder der Denkmalreste zu formulieren.



Sicherung eines gefährdeten Baumes in einer Platanenallee der 1830er Jahre (Kloster Wettingen, 1995).

Sécurisation d'un arbre à risque dans une allée de platanes des années 1830 (Monastère de Wettingen, 1995).

marquant, illustrant d'autres points de vue des époques antérieures. C'est pourquoi il est stipulé dans la Charte de Venise en 1964 déjà que: «Les contributions de toutes les époques à un monument historique doivent être respectées; l'homogénéité du style ne constitue pas un objectif de restauration.»³

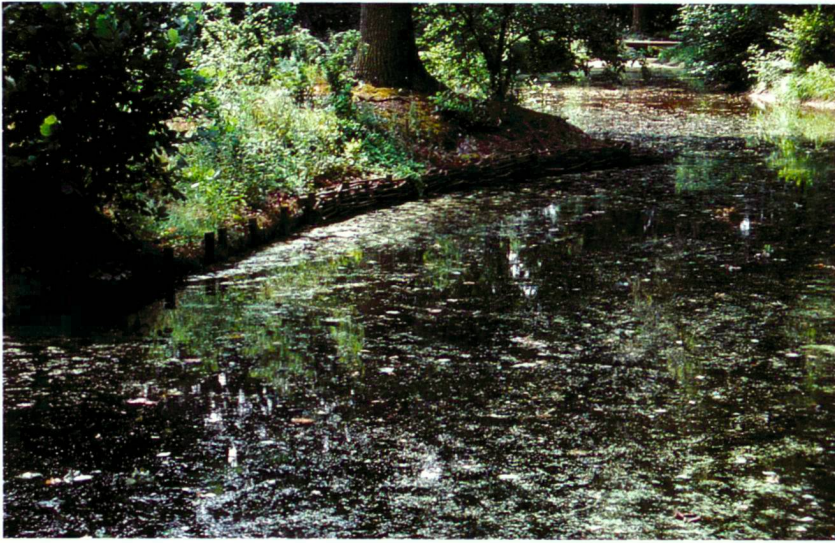
- *Il ne s'agit pas de faire resurgir, comme par magie, des jardins ou encore des parties d'aménagement disparus à l'aide de la reconstruction. – Une reconstruction n'est jamais un document historique dans le sens de la définition du terme. Certes, une reconstruction devient aux cours du temps également historique. Par contre, il s'agit alors d'un document de l'histoire de la conservation des monuments historiques, non pas de l'histoire de l'art des jardins.*

- *Enfin, il ne s'agit pas de remplacer des parties disparues d'un monument paysager par des créations contemporaines, ou même, de dévaloriser des traces résiduelles, faisant pourtant partie du monument historique, afin de les détruire par la suite et*



Das wegbegleitende Alpinum liegt heute im Schatten der raumbildenden Gehölze. Mit schattenverträglichen Arten bepflanzt bildet die Rabatte aber noch immer einen wichtigen Blickfang (Zürich, Villa Patumbah, 1997).

L'alpinum accompagnant le chemin se trouve aujourd'hui dans l'ombre des plantes ligneuses au rôle spatial important. Cette plate-bande, plantée d'essences tolérant l'ombre, attire l'œil encore aujourd'hui (Zürich, Villa Patumbah, 1997).



Reparatur einer Teich-
befestigung in traditioneller
Manier mit Flechtwerk
(Eckerde, Niedersachsen,
Garten von Heimburg,
2003).

*Réparation de l'étiayage
des rives d'un étang,
travail traditionnel en
bois tressé (Eckerde,
Niedersachsen (D), Garten
von Heimburg, 2003).*

Photos: B. Sigel

Die Verantwortung des Denkmalpflegers

Noch immer werden Gärten von vielen Denkmalpflegern als ungeliebte, jedenfalls sperrige Schutzobjekte empfunden und die Verantwortung deshalb gerne ausser Haus gegeben. Anders als in der Architektur stehen für die Erforschung eines historischen Gartens aber noch kaum spezialisierte Fachleute zur Verfügung. Die Untersuchung einer Anlage und ihrer Geschichte, die Beurteilung ihres Schutzwertes sowie das Restaurierungskonzept und die Bauleitung liegen deshalb häufig in einer Hand. Die Gefahren einer solchen «Ämterkumulation» sind offensichtlich, deshalb fordert die Charta von Venedig schon 1964, dass die Beurteilung des Schutzwertes nie allein dem Autor des Projektes überlassen werden dürfe.⁴ Der Denkmalpfleger muss als Verteidiger des Denkmals die Verantwortung dafür übernehmen, dass die «gebauete Urkunde» nicht historischen Bildern oder zeitgenössischem Gestaltungswillen geopfert, sondern erhalten, gepflegt und unter Schonung der Substanz weiterentwickelt wird. Voraussetzung für die denkmalpflegerischen Entscheidungen ist eine Anlageuntersuchung, die unabhängig, ohne Schielen auf ein allfälliges Projekt, von historisch orientierten Fachleuten durchgeführt wurde.

Denkmalpflege ist eine geschichtliche Disziplin, die im alten Garten nicht nur gestalterische Qualitäten, sondern viel umfassender die vielfältigen materiellen und formalen Spuren der Vergangenheit erkennt.

de créer ainsi un «espace en attente de création». – Si, dans une situation particulière, un complément plus important s'avère être nécessaire et qu'une solution contemporaine se révèle être le bon moyen, alors c'est l'architecture du paysage qui est sollicitée et non pas la conservation des monuments historiques. Dans ces cas par contre, la tâche des monuments historiques consiste à formuler des limites claires concernant la protection matérielle et optique du monument ou des restes de monument.

La responsabilité du conservateur des monuments historiques

Aujourd'hui encore, les jardins sont perçus par beaucoup de conservateurs comme des objets protégés non-désirés, ou en tout cas encombrants. En conséquence, les responsabilités qui s'y rapportent sont volontiers déléguées par des mandats externes. A la différence du domaine de l'architecture, très peu de spécialistes sont disponibles actuellement pour effectuer une recherche sur des aménagements historiques. Par conséquent, l'analyse d'un aménagement et de son histoire, l'évaluation de sa valeur par rapport à une classification ainsi que le concept de restauration et la direction de chantier se trouvent souvent entre les mêmes mains. Les dangers d'un tel «cumul des tâches» sont évidents, c'est la raison pour laquelle la charte de Venise de 1964 exige déjà que l'évaluation de la valeur par rapport à une classification ne soit pas exclusivement confiée à l'auteur du projet.⁴ Le conservateur doit, dans son rôle de défenseur du monument historique, se porter garant de «l'acte construit» afin qu'il ne soit pas sacrifié au nom d'images historiques ou encore de la volonté créatrice contemporaine, mais au contraire conservé, entretenu et développé en ménageant la substance existante. La condition préalable aux décisions en matière de conservation des monuments historiques est une analyse de l'aménagement, effectuée par des spécialistes avec une orientation historique, ceci de manière indépendante et sans avoir des vues sur un projet éventuel.

La conservation des monuments historiques est une discipline de l'histoire qui discerne dans les vieux jardins non seulement les qualités esthétiques, mais de manière beaucoup plus globale, les multiples traces formelles et matérielles du passé.